

International Journal of Language, Literature and Gender Studies  
(LALIGENS), Bahir Dar- Ethiopia

Vol. 8 (1), Serial No 17, February, 2019: 73-81

ISSN: 2225-8604(Print) ISSN 2227-5460 (Online)

DOI: <http://dx.doi.org/10.4314/laligens.v8i1.7>

---

**La Vision Tragique dans le Roman Africain d'expression Francaise:  
Etude de Pour *une Poignee de Gombos* de Sophie Adonon**

**Wosu, Kalu, Ph.D.**

Department of Foreign Languages and Literatures  
Faculty of Humanities  
University of Port Harcourt  
Port Harcourt  
Rivers State, Nigeria  
E-mail: [kalwosu@yahoo.fr](mailto:kalwosu@yahoo.fr)

**Elikwu, Juliet, Ph.D.**

Department of French  
Ignatius Ajuru University of Education  
Port Harcourt  
Rivers State, Nigeria

**Résumé**

Le roman africain d'expression française a connu, au cours de la dernière décennie, un essor tant à sa thématique qu'à sa structure narrative. Les écrivaines africaines s'intéressent, non seulement au sujet des femmes, mais aussi à la maîtrise d'un art susceptible de rendre compte de l'évolution sociale de l'Homme avec le quotidien. *Pour une poignée de gombos* présente le drame de toute une famille dont le dénouement est tragique. L'écrivaine de ce roman, béninoise d'origine, passe sous une forme romancée une « tragédie béninoise » qui retient tout le souffle du théâtre tragique de l'antiquité gréco-romaine. Comme dans la tragédie de Sophocle, les personnages clés du roman sont programmés par un destin qui les entraîne vers le geste fatal qu'est la mort. Le lecteur de ce roman se trouve dans l'ambiance du théâtre traditionnel, lieu de

foisonnement des personnages et des scènes dialoguées. L'intrigue de l'histoire est dense; c'est le lieu de suspense, de rebondissements, de péripéties, de signes prémonitoires qui précèdent à la mort des personnages, des éclaircissements, voire de dénouement, etc. Il est de notre propos dans ce travail de dissenter sur le tragique et de voir comment l'action des personnages amorce l'intrigue et débouche sur la fatalité.

**Mots-clés:** Sophie Adonon, vision tragique, gombos

### Introduction

Depuis la publication de *Dans l'ancre du loup* (2010) de l'ivoirienne, Regina Yaou, les écrivaines africaines n'ont pas cessé de faire preuve de maturité dans la maîtrise de l'art romanesque. Leur prédilection pour des structures narratives complexes laisse voir leur souci de témoigner du dynamisme de la société humaine. En se passant de la structure narrative linéaire, Regina Yaou et ses consœurs apportent beaucoup de nouveautés; les personnages-clés de leurs romans sont fort développés, et leurs interactions entre eux dans le temps et dans l'espace constituent une intrigue complexe qui passe par des péripéties au dénouement tout en tenant le lecteur en état de suspense. C'est ainsi qu'est né chez Regina Yaou le roman policier du sous-genre thriller.

Sophie Adonon semble avoir emboîté le pas à sa devancière littéraire avec la parution de cinq romans policiers: *Le Sourire macabre* (2011); *Le Plat qui se mange froid* (2011); *Cœur insomniaque* (2012); *Parole d'immondices* (2013) et *Bitume fertile* (2015). Avec la parution de *Pour une poignée de gombos* chez LAHA Editions en 2017 Sophie Adonon tente un renouveau dans l'art romanesque. C'est un ouvrage d'une fraîcheur éblouissante, riche en suspense tel un « rompol ». Or, c'est une tragédie conçue à la manière du théâtre tragique chez un Shakespeare ou un Sophocle. Ce qui frappe le lecteur de ce roman, c'est la maîtrise chez la romancière de « l'art dissimulateur » (Bestman); d'où la mise en scène de quid pro quo, de jeu d'analepse, de narration simultanée et de suspense.

L'histoire du roman se passe au Bénin, en Afrique occidentale. C'est en effet, l'histoire d'une veuve nommée Baïe, et celle de ses deux filles, Régisette et Julienne. C'est une famille paisible qui habite Akiza, un arrondissement situé dans la commune de Zogbodomey. Un jour Baïe envoie sa fille, Julienne cueillir une poignée de gombos dans un champ de gombos qui se trouve le long de la voie ferroviaire. Là, elle fait la connaissance de Tony, un passager d'un train qui vient de tomber en panne près du champ de gombos; c'est un coup de foudre et le mariage des deux amants ne prend pas longtemps.

Regisette accompagne sa sœur à Cotonou, chez son mari, Tony. Malheureusement, elle est rongée par l'envie, car elle veut Tony pour elle-même. Elle finit par réaliser son rêve; de son escapade amoureuse avec Tony naît Eros-Emmanuel. Un jour un gynécologue annonce à Régisette qu'elle est stérile. Elle devient folle pendant des années jusqu'au jour où son père défunt lui apparaît en songe et l'aide à retrouver sa lucidité. Entretemps, Eros-Emmanuel, le fils adultérin de Tony et de Régisette et Serena, la fille légitime de Tony et de Julienne s'appêtent à se marier. C'est ici que se situe le nœud d'une histoire à dénouement tragique.

Dans ce travail, nous nous proposons de dégager les éléments constitutifs de la tragédie, et de voir comment la structure narrative participe de la vision tragique de l'écrivaine

### La Vision du Tragique

La tragédie dans l'art tient son origine du théâtre grec antique. En effet, c'est au Ve siècle avant J-C qu'apparaît la tragédie à Athènes. Cette tragédie est associée aux fêtes de Dionysos, et ces fêtes ont lieu fin janvier et fin juin. Le théâtre tragique grec met très souvent sur scène un héros dont l'hubris mène à une mort inéluctable. Les dramaturges de la tragédie grecque les plus illustres sont Eschyle, Sophocle et Euripide. Ces dramaturges cherchent à transmettre à leur public une vérité au niveau à la fois moral et métaphysique, d'où la catharsis. Selon *Théma Encyclopédie Larousse* (1993, p. 17):

La conception du tragique a évolué dans l'univers grec à mesure que s'imposait l'idée d'une justice fondée sur la qualité objective des actes. Mais, dans l'espace de la tragédie, le sentiment du tragique ne peut jaillir que d'une opposition entre le divin et l'humain, saisis à la fois comme distincts et comme inséparables. Le héros tragique, qui accepte d'être châtié pour un crime inévitable, affirme à la fois la fatalité et la liberté de son acte: sa destinée paradoxale provoque chez le spectateur une « épuration des passions » (la catharsis) en lui faisant éprouver à la fois la terreur et la pitié.

En France, le genre tragique a connu son essor pendant la période classique, et les dramaturges les plus représentatifs sont Pierre Corneille (*Le Cid*) et Jean Racine (*Andromaque*). Néanmoins, on note chez Pierre Corneille une tragédie dont le dénouement manque de fatalité. La tragédie classique française du XVIIIe siècle est soumise aux règles des trois unités, de bienséance, de vraisemblance et de grandeur.

*Pour une poignée de gombos* est une « tragédie romanesque ». Or, la tragédie est très souvent liée au théâtre vu son origine dans le théâtre grec antique. Mais la littérature africaine écrite tient son origine de l'oralité. En plus, la parole occupe une place importante dans le milieu social des Africains, et la communication orale implique la participation vivante du collectif dans le quotidien. Cette participation vivante et les rites qu'elle implique constituent un théâtre oral où chacun joue un rôle qui lui est assigné par le groupe social. C'est dire que le roman africain retient les traits du théâtre traditionnel. Les personnages qui y figurent sont ceux du terroir africain habitués aux usages traditionnels et au sentiment du collectif, d'où l'enracinement du roman dans le contexte du discours oral africain. C'est dans ce sens que l'on pourrait inscrire le roman de Sophie Adonon dans le contexte du théâtre romantisé. C'est un véritable drame qui se déroule dans la cité africaine. A l'instar du théâtre grec, le lecteur constitue le chœur qui fait partie prenante de l'évolution de l'intrigue. Le destin y joue un rôle de premier plan.

### **Le Tragique dans *Pour une Poignée de Gombos***

*Pour une poignée de gombos* de Sophie Adonon s'inscrit dans le contexte des ouvrages tragiques. Contrairement au roman occidental, celui de la Béninoise est mis à la sauce africaine en ce sens que l'Afrique et les pratiques culturelles béninoises en constituent la toile de fond. Une étude toponymique situe les noms des personnages, des dieux et des lieux évoqués chez les Fon de l'ex-Dahomey.

Chaque peuple a une vision du monde qui les guide dans leur démarche du passé au présent et dans leur projection vers l'avenir. C'est en fonction de cette vision du monde que le peuple observe un certain nombre de rites de passage coutumiers (le mariage, l'initiation, la mort, etc.), des règles religieuses et socioculturelles, des conduites à adopter face à son voisin, etc. Selon la société, une infraction contre des règles décrétées par la tradition est vue comme un acte de trahison contre la race, et sera sanctionnée. Dans des cas extrêmes, l'infraction est punie par la peine de mort par les mânes des ancêtres et des dieux.

Dans *Pour une poignée de gombos*, nous observons que la jalousie est le fil conducteur et principe organisant de l'intrigue. La jalousie déclenche une calamité inouïe sur toute une lignée, et tous les personnages dans l'univers du roman se meuvent en fonction de ce mal qui constitue une faille à la norme traditionnelle. Sophie Adonon met en scène des personnages tragiques voués à la mort évoquant ainsi la pitié et la terreur chez le lecteur.

#### **Personnages et tragédie**

##### **- Régisette comme femme fatale**

Régisette, un des personnages principaux du roman se veut l'épitomé de « la femme fatale » que l'on retrouve dans la littérature depuis l'antiquité jusqu'à l'ère moderne. Dans la mythologie grecque, c'est la belle femme, Hélène, qui est au centre de la guerre de Troie devenant ainsi la première *anima* de la littérature classique. (Nnolim 2009, p, 191) En effet, les femmes fatales sont à l'origine du malheur et parfois même de la mort des autres personnages. La guerre de Troie par exemple fait beaucoup de dommages. Selon Nnolim (2009, p, 191): *“From the edenic myth to modern times beautiful women have been depicted as angels with feet of clay, and as purveyors of unhappiness both for themselves and their men counterparts.”* Chez Sophie Adonon, c'est Régisette qui présente l'image de la femme fatale. Elle est jalouse de sa sœur cadette, Julienne, mariée à Tony Zanta, un beau et jeune inspecteur de police. L'amour de Régisette pour Tony Zanta n'est pas partagé, une situation qui ne fait qu'attiser le feu de la jalousie chez cette femme dont l'ambition pousse déjà au bord de la démence. En plus, aveuglée par son désir d'avoir Tony, elle se justifie en s'en voulant à sa mère. Son monologue intérieur chez Tony et Julienne pendant la première nuit de noces laisse apprécier son état psychologique:

Pourquoi maman, pourquoi ne m'as-tu pas envoyée chercher du gombo ce jour-là, à la place de Julienne? Pourquoi elle, pas moi? Je suis et je resterai persuadée toute ma vie que si c'était moi qui étais allée cueillir la poignée de gombos, Tony m'aurait tant remarquée. Je lui aurais plu et à l'heure qu'il est,

ce ne serait pas Julienne qui serait en train de gémir de bonheur dans ses bras, mais moi. Je l'aime. Que je l'aime! Oh Tony, je jure de me consumer d'amour pour toi et ce, jusqu'à mon dernier souffle. Ma sœur, avec la complicité de ma mère, m'a volé ton amour pour moi. Après tout, je suis la plus âgée. C'était à moi de marier la première. Elles ont volé mon destin. Elles ont gâché ma vie. En suivant Julienne jusqu'ici, j'espérais que Tony comprendrait, qu'il changerait d'avis en me voyant et me choisirait. Je dois réagir avant d'être emportée par le chagrin... (Adonon 2017, pp. 51-52)

Ce monologue intérieur résume le projet diabolique de Régisette, car elle réussit enfin à séduire Tony Zanta; un enfant est né à l'insu de Tony, de Julienne et de Baïe. L'enfant est jeté dans la brousse. Cet acte abominable a des conséquences: Régisette restera stérile le reste de sa vie, elle perdra sa lucidité pendant une vingtaine d'années, et elle sera foudroyée à mort par le tonnerre, ce qui vient couronner la fin tragique d'une femme endiablée.

#### - **Tony Zanta: un homme malheureux**

Tony Zanta, jeune inspecteur de police est le mari de Julienne. L'amour entre les deux est partagé. Il devient un des compléments d'objet direct de l'action de Régisette, la femme fatale. C'est un homme sans scrupules, et son escapade avec Régisette, la sœur aînée de sa femme, Juliette, est à l'origine de son malheur. De son union avec sa belle-sœur naît un enfant qui tombera amoureux de sa fille légitime, Séréna. La liaison incestueuse qui en résulte porte une atteinte grave à la tradition. Eros-Emmanuel et Séréna se donneront la mort par noyade alors que Tony Zanta, source de cette faille, trouvera la mort suite à une crise cardiaque.

#### - **Eros-Emmanuel et Séréna, les bouc-émissaires**

Eros-Emmanuel est un jeune homme beau et galant. Il est amoureux de Serena qu'il aime jusqu'à son dernier souffle. Il semble qu'il est né pour aimer; la première partie de son nom composé est significatif, car une étude patronymique révèle qu'*Eros* est le dieu de l'Amour dans la mythologie grecque. Il est le fils adultérin de Tony Zanta et de Régisette. Serena est la fille légitime de Tony Zanta et de Julienne. Tels Romeo et Juliette de Shakespeare, les deux amoureux se donnent la mort pour aller se réunir à l'au-delà. La mort du couple Eros-Emmanuel et Séréna est conçue par l'écrivaine comme un *deus ex machina*. L'intervention de l'auteur est évidente en ce sens qu'une telle liaison incestueuse entre frère et sœur constitue une infraction « contre-nature en Afrique. » L'enfant qui serait né de cette liaison tabou serait soit condamné à mort ou banni à perpétuité par le clan.

D'autres personnages du roman sont pour la plupart des personnages épisodiques dont les rôles ne sont pas d'ailleurs moins importants dans l'architecture narrative. Il y a, à titre d'exemples, le père décédé de Régisette et de Julienne dont l'apparition d'outre-tombe est facteur indispensable dans la guérison de Régisette. Son conseil à sa fille, est un élément déterminant du dénouement tragique. Il y a aussi Louis dont le mariage à Régisette n'apporte que malheur. Le mariage s'écroule suite à la stérilité et à la démence de Régisette. Nommons aussi dans ce

cas de figure, Dansi, huitième femme d'un homme polygame. Elle est vouée au dieu Dan. Cette femme récupère Eros-Emmanuel, le ramène chez elle et l'adopte comme son propre fils.

### **Le discours oral et le développement de l'intrigue**

Dès les premières lignes de *Pour une poignée de gombos* l'auteure met son lecteur dans l'ambiance du discours oral. Le narrateur laisse la parole aux personnages du roman. Tel dans une scène d'une pièce de théâtre, Baïe et ses deux filles se retrouvent à la gare ferroviaire. C'est à l'occasion du voyage de Julienne à Cotonou pour rejoindre son mari, Tony Zanta. Elle est accompagnée de sa sœur aînée, Régisette. Le dialogue ici sert à mettre en relief la valeur de la parole traditionnelle. La parole est toujours vivante et créatrice lorsqu'elle est prononcée par celui qui la tient. C'est par l'entremise du dialogue que Sophie Adonon restitue l'oralité dont l'Afrique est connue. C'est donc normal que la bénédiction et les conseils d'une mère se poursuivent de vive voix:

- *Que mes meilleurs vœux de bonheur t'accompagnent! Tu trouveras toujours grâce aux yeux de ton mari...* (p. 13)
- *Et toi, Ré, veille bien sur ta jeune sœur. Sois toujours à ses cotés pour lui prodiguer de bons conseils durant tout ton séjour...* (p. 14)

Le dialogue ci-dessus entre Baïe et ses enfants est comme un « motif préparatoire » dans le roman, car la bénédiction et les conseils devraient guider les jeunes filles dans leurs gestes et comportements tout au long du récit. Malheureusement, Régisette ne suit pas les conseils de sa mère. Elle trahit la règle de l'hospitalité et paie cher avec sa vie.

Le jeu de dialogues permet aussi une certaine « autonomie » des personnages, car à travers le dialogue l'on assiste à une extériorisation de leur pensée. En plus, le dialogue permet une exposition des faits chaque fois que les chemins des personnages se croisent « *aux moments déterminants dans l'évolution de l'intrigue.* » (Echenim 2010, p. 118) Dans *Pour une poignée de gombos* donc, chaque acte de dialogue présente un « moment déterminant » dans le développement de l'intrigue. D'autres actes de dialogue dans le roman qui présentent le temps fort du récit sont:

- Tony Zanta et Julienne dans le champ de gombos (première rencontre des amoureux, p. 29)
- Tony Zanta et la famille de Juliette (p. 39 et suites)
- Le dialogue entre Régisette et son feu père au marché de Houndjro (p. 116)
- Chez Baïe avec le vieillard et Régisette (p. 118 et suites)
- Chez Dansi avec Régisette, Eros-Emmanuel, séréna et Houn-Yo (p. 187 et suites)
- Dialogue fatidique entre Eros et Séréna à la plage avant le geste fatal qui clôt le drame tragique (p. 218 et suites)

Ces dialogues entre personnages aident le lecteur à se repérer dans la trame d'un récit d'ailleurs complexe. C'est dire que les parties dialogiques se ressemblent à des scènes théâtrales d'une histoire tragique qui commence par une situation initiale normale aux péripéties jusqu'à l'exposition finale qu'est le dénouement.

Une des techniques narratives qui structurent l'intrigue du roman est l'analepse. Cette technique narrative se veut un retour en arrière pour glaner des informations importantes sur le passé d'un personnage, ou bien sur un événement marquant du passé. Le narrateur de *Pour une poignée de gombos* évoque donc d'autres histoires parallèles intercalées entre l'histoire principale. *Pour une poignée de gombos* est le lieu de rayonnement de l'analepse, car très souvent le narrateur emploie cette technique de « flashback » soit pour éclairer des faits, soit pour éclairer le doute afin de tirer les choses au clair. Une fois que l'on fait un retour en arrière, le suspense est levé momentanément puisqu'il y a de moult péripéties qui aboutissent au dénouement final.

L'affaire Séréna/Jean est un cas de figure. Le jeu d'analepse aide le lecteur à comprendre pourquoi Séréna se méfie des hommes. En effet, Serena et Jean font connaissance en France. Jean propose de la marier; il finit ses études avant Séréna et la précède au Bénin. Bref, à son chagrin, Séréna se rend compte que Jean est marié à une autre femme. L'état psychologique de Séréna suite à cette déception de Jean évoque la pitié chez le lecteur. Quand Eros-Emmanuel vient proposer l'amour à Séréna à la plage, cette dernière « *détala de la plage comme si elle avait le diable à ses trousses. Elle ne s'arrêta qu'une fois à la maison, à Placondji, heureusement non-loin de la plage.* » (Pp, 120-121) Le lecteur note toutefois que Serena ne déteste pas Eros qu'elle considère d'ailleurs comme un « parfait gentleman. » (p.120) Et usant des « paroles narratives » (Reuter) qui servent à maintenir la distance entre le narrateur et Serena, le narrateur dit:

Voilà pourquoi depuis trois mois, Séréna traînait sa douleur, errant de plage en plage, en quête d'une sérénité inatteignable. A défaut d'avoir du répit, elle s'était juré de ne plus jamais aimer. Elle se penser incapable d'accorder à nouveau sa confiance à quiconque (p. 124)

Or, comme par une programmation du destin qui est l'apanage du tragique, Séréna finit par tomber amoureuse d'Eros.

#### - Le récit cataphorique

La cataphore, contrairement à l'anaphore, est le procédé linguistique par lequel le pronom personnel précède l'objet auquel il fait référence. Dans la littérature, la cataphore présente un fait déjà accompli avant les événements qui précèdent son accomplissement. Sophie Adonon cherche par le récit cataphorique à créer le suspense et à évoquer la peur chez le lecteur. Puisqu'il s'agit dans *Pour une poignée de gombos* de la tragédie, le suspense n'y est pas pour plaire, mais plutôt pour renforcer le sentiment du tragique.

Dès le début du roman, il existe un rapport cataphorique entre le départ de Julienne à Cotonou pour rejoindre son mari, Tony Zanta et la première rencontre des deux époux dans le champ de

gombos. Si à la page 13, la mère de Julienne lui dit: *Tu trouveras toujours grâce aux yeux de ton mari*, le lecteur attend jusqu'à la page 27 pour assister à une scène où Tony et Julienne font connaissance:

- *Bonjour lui lança-t-il en français.*
- *Bonjour Monsieur, répondit-elle dans la même langue. Agréablement surpris, Tony s'enquit:*
- *Vous parlez le français en plus!*
- *Je me débrouille. J'ai été scolarisée avec ma grande sœur à l'école du village jusqu'au CM2*

En plus, ce n'est qu'au chapitre deux, à la page 37, que le lecteur se rend compte qu'« *une semaine après la rencontre, Baie et ses deux filles profitaient du dimanche à l'ombre du kapokier qui se trouvait dans leur cour, lorsqu'une Peugeot 504 grise surgit de nulle part.*» Dans ce jeu cataphorique donc, les séquences narratives rompent avec la linéarité, tout en gardant une logique d'organisation interne.

Donc, qu'il s'agisse de l'anaphore et de la cataphore, les histoires parallèles, simultanées, subordonnées à l'histoire principale concourent à créer l'effet du tragique chez le lecteur. Ces petites histoires constituent aussi des péripéties qui préparent l'exposition fatale des faits.

### **Conclusion**

La vision du tragique chez Sophie Adonon s'annonce avec la mort des personnages-clés de son roman. Pour cette écrivaine béninoise, le destin participe du quotidien des Africains. L'Africain d'aujourd'hui est un être syncrétique, car, la civilisation occidentale importée et tout ce qu'elle a comme corollaire ne diminue pas ses croyances en des forces environnantes qui régissent son existence d'ici-bas. Il croit que les mânes des ancêtres veillent toujours à ce que les règles de conduite établies soient respectées de tous. Et si un individu va à l'encontre d'une des règles il y aura des conséquences soit pour l'individu ou pour le clan entier. Sophie Adonon nous offre donc un roman qui s'avère un livre de chevet pour tout Africain et pour des chercheurs sur l'Afrique qui veulent savoir des mœurs, des us et coutumes des Africains.

### References

- Adonon, S. (2017). *Pour une poignée de gombos*. Cotonou, LAHA Editions
- Bestman, M. (1980). *Le jeu de masques: essais sur le roman négro-africain*. Québec: Nouvelle optique.
- Nnolim, C. E. (2009). *Issues in African Literature*. Yenagoa: Treasure Books
- Reuter, Yves. (2009). *Introduction à l'analyse du roman*. Paris: Armand colin.
- Théma Encyclopédie Larousse*. (1993). Canada: Les Editions Françaises.

### Webographie

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Trag%C3%A9die>

<http://biscotteslitteraires.com/poignee-de-gombos-sophie-adonon/>